

*Star Trek Extrapolation  
Contre toute  
logique*



*Duneline*

**Contre toute logique**

Par Duneline

## Chapitre I

« Captain log, star date 3112.6 : Nous sommes en orbite autour de Century 23. L'entreprise accueille, à son bord, des ambassadeurs des planètes faisant partie de la Fédération des Planètes unies. Une réunion en vue d'un pacte sur la sécurité pour les peuples proches du territoire klingon. »

Kirk éteignit son ordinateur, d'un air pensif et finit par se lever de son bureau. Il lissa, distraitement, son uniforme d'apparat et eut un soupir d'ennui.

Le capitaine James Tiberius Kirk détestait la burucratie, les formalités et les diplômates. Sauf, un certain ambassadeur vulcain dont le jeune homme rêvait de devenir le gendre...

A ce doux fantasme, Jim se rembrunit et des souvenirs de sa déconvenue, avec son Premier Officier, lui revinrent à l'esprit. Ainsi que la difficulté à assurer une relation professionnelle, les jours suivants.

La porte de ses quartiers s'ouvrit pour laisser apparaître Spock, en tenue de cérémonie, et Mac Coy.

Le docteur avait une moue grognonne et cela fit sourire James qui avait de la peine à dissimuler son amertume face à un Spock magnifique.

« -Eh, bien ! Fit Kirk, d'un ton léger et gouailleur. Je vois que vous appréciez, autant que moi, les mondanités ! »

Mac Coy grogna, morose :

« -J'ai hâte que cette rencontre se termine ! Retrouver ma tranquillité, quel pied ! Quand je pense qu'il va falloir faire des « ronds » de jambes à ces messieurs et ménager leurs susceptibilité ! »

Avant que Jim, se détendant et un sourire aux lèvres, ne put répliquer, Spock intervint, son sourcil droit se haussant :

« -Je ne vois pas l'utilité de faire des « ronds » de jambes à cette réunion, docteur Mac Coy. C'est illogique de songer que cet exercice physique puisse permettre un quelconque avancée... »

Le médecin roula des yeux et exaspéré, il marmonna :

« -Dieu ! Votre précieux esprit logique interprête tout à la lettre ! Vous ne pouvez pas, juste un instant, délaisser votre sacrosainte logique mathématique, « oreilles pointues » ! »

Spock allait donner sa version mais Kirk, voyant approcher leurs éternelles joutes verbales, se décida à y mettre fin :

« -Gentlemen, n'oubliez pas que nos invités nous attendent ! »

Mac Coy maugréa, mécontent et Spock reprit son attitude sereine et

professionnelle. Les trois amis se dirigèrent vers la salle de réception.

Le capitaine, un peu en tête, du groupe. Ne souhaitant pas la proximité de son Premier Officier.

\* \* \* \* \*

James, usant de son charme, discutait avec un couple d'ambassadeur de Tellurite et riait, de temps à autre, des petits anecdotes que lui contait la jeune Telluritiennne.

Son regard, malgré lui, se porta sur Spock et une jeune femme vulcaine. Cette dernière, jolie et intelligente, était venue avec Sarek et Amanda. Elle possédait un solide bagage scientifique et une conversation intéressante.

D'où la complicité évidente et indéniable entre Spock et elle. Kirk tâcha de masquer une jalousie mordante et de chasser des pensées soupçonneuses à l'égard des deux jeunes Vulcains, en buvant son verre.

Il tenta, désespérément, de se concentrer sur la plaisanterie de son interlocuteur mais en vain. Ses yeux revenaient, sans cesse, sur Spock et la jeune scientifique et son estomac se noua lorsqu'il entrevit la fascination sur le visage, si d'ordinaire, inexpressif de Spock.

Une boule dans la gorge, l'air sombre, Kirk dévisagea le couple. Le cœur au bord des lèvres et son monde s'écroulant.

\* \* \* \* \*

La jeune scientifique n'eut qu'un bref sourire quand Spock lui proposa de visiter le vaisseau et la passerelle.

Ayant étudié les us et coutumes des humains, elle n'était pas déroutée par les signaux, subtiles, de son compatriote et possédant un esprit ouvert et plus tolérant que les autres Vulcains, elle n'en fut pas offusquée. Amusée, plutôt...

« -Non, Spock. Refusa-t-elle, nuançant son ton de respect et d'un peu de distance. Je ne peux accepter votre offre. Ce serait déloyal et malhonnête de ma part de profiter d'une faiblesse de votre part : Vous n'êtes pas en état de concevoir, logiquement, ce qui est bon pour vous. »

Les deux sourcils de Spock se soulevèrent, indiquant une indéniable stupéfaction. L'officier scientifique inclina, légèrement de la tête. Preuve d'une grande perplexité chez lui.

« -Je n'ai aucun problème pour analyser, d'une manière concise et efficace, mon état d'esprit. Informa-t-il, sereinement. Puis, à ma connaissance, mes services, ces 2.6 jours, à bord de l'Enterprise, n'ont souffert d'aucunes incompétences. Donc, il est inexact de dire que je suis incapable de réfléchir. »

La jeune Vulcaine secoua la tête, imperceptiblement et sourit, doucement :

« -J'ai, pourtant au cours de notre conversation, relevé plusieurs données erronées sur la végétation de Century 23. Je ne les ai pas soulignées car j'ai préféré

vous étudier. Il en résulte que vous êtes dans un état émotionnel de confusion. Puis, je décline votre invitation car votre capitaine ne me laisse pas d'autre option que le refus. »

Clairement amusée, elle montra Kirk qui les observait, l'air toujours sombre et une lueur tourmentée dans son regard noisette.

Spock remarqua, enfin, le jeune humain et son regard d'ambre se fixa sur Kirk. Celui-ci rougit et marmonnant de vagues excuses au couple d'ambassadeur, quitta la salle de réception.

« -L'honnêteté est salutaire Annonça la jeune Vulcaine, en portant son attention à Spock L'honnêteté envers soi-même, en particulier. Allez soulager votre capitaine de sa souffrance. »

L'encouragement de sa jeune compatriote étonna Spock qui voulut la questionner. Mais la jeune scientifique devança sa question :

« -Amanda est un bon professeur. L'amour n'est pas logique. »

Un soulagement certain déteint les traits de Spock qui, paisiblement, prit la direction de la sortie.

\* \* \* \* \*

Kirk, réfugié dans son lit, contemplait le plafond de sa chambre. Il était honteux de son comportement et il essayait de le justifier par tous les moyens.

Mais son esprit revenait toujours à la vision du jeune couple formé par Spock et la jeune scientifique. Le jeune homme ne put s'empêcher d'éprouver de l'envie et le désir d'être un Vulcain pour pouvoir être aussi proche de son Premier Officier.

Le glissement de sa porte fit redresser Kirk de sa couchette et une silhouette, familière et longiligne, s'avança vers le capitaine.

Kirk, incrédule, reconnut son Premier Officier et avant qu'il ne put demander comment celui-ci avait pénétrer chez lui, une bouche avide et chaude se posèrent sur ses lèvres.

Une langue s'octroya, d'office, le passage entre ses dents et s'empara celle de Kirk qui gémit, dérouté et un peu perdu. Une main vint caresser sa nuque et James, frissonnant de désir et de plaisir, répondit au baiser avec un enthousiasme éperdue.

Une félicité, immense, déferla en l'humain et des larmes de bonheur s'amassèrent, au bord, de ses jolis yeux noisettes.

« -Attendez, Spock. Demanda Kirk, haletant et cherchant à le repousser d'une main. Il faut que je respire ! Je ne suis pas contre cet empressement...Au contraire. Mais expliquez-moi. Je ne comprends pas ce revirement... »

Mais Spock, peu enclin au bavardage, émit un grognement de protestation et attira, étroitement, James contre lui.

« -Attention. Fit James, dans un souffle. Je vais manquer d'oxygène... Mais vous me faites mal ! Spock ! »

Tous l'ébahissement de Kirk, Spock eut un geste inimaginable : Son bras remonta vers la base du cou et pinça vigoureusement.

Se sentant partir, Kirk adressa un regard d'incompréhension et de douleur à son officier scientifique et ami de longue date.

Il s'écroula dans les bras de ce dernier et dans une lumière aveuglante, disparut du vaisseau.

## Chapitre II

« Starship'log : Lieutenant Commander Spock au rapport pour capitaine James T. Kirk. En orbite autour de Century 24, avec à bord des ambassadeurs de la Fédération des Planètes Unies, Enterprise a perdu son capitaine.

Le capitaine Kirk a disparu, au vu de la vidéo enregistrée par l'ordinateur de bord, enlevé par un individu me ressemblant de façon indiscutable.

Moi-même, ainsi que le navigateur Zulu et le lieutenant commander Scotty, nous avons recherché la trace du capitaine sur la planète. Sans résultat pour le moment. »

Spock, étranger aux émotions de panique et d'angoisse des membres de la passerelle, lisait les rapports des officiers d'ingénierie et nulle trace de stress ne troublait son visage impassible.

Mac Coy, anxieux pour son ami James, avait une envie furieuse de secouer l'officier scientifique et d'exiger des méthodes plus efficaces. Mais le médecin en chef se retint car étant l'un des rares privilégiés à avoir visionné la vidéo, il savait que sous le masque de pierre du Vulcain, il devait y avoir une tempête de sentiments.

Sentiments que Spock maintenait sous contrôle, Dieu seul savait comment ! Assumer le commandement de l'Enterprise, gérer les questions des ambassadeurs et leurs sécurités et les recherches pour Jim ne constituaient pas une chose enviable et Mac Coy plaignait Spock.

Soudain, Uhura se détourna de sa console et lança, perplexe :

« -Monsieur Spock, je reçois un signal de communication. Elle provient de la planète ! »

Spock, entendant cela, adressa un regard de reproche à Chekov qui secoua la tête, embarrassé :

« -J'ignore, monsieur Spock, comment la communication ait pu m'échapper ! Mais je suis sûr d'avoir scanné toute la surface de cette planète ! »

Spock ne fit plus attention à Chekov et donna l'ordre de mettre la communication sur écran. Son souffle, imperceptiblement, se bloqua un instant. La nervosité dut se lire sur ses traits car aussitôt, Mac Coy vint se placer à ses côtés, avec un sourire de sympathie.

Le Vulcain, s'apercevant de cet état de fait, n'objecta rien à la présence de Mac Coy mais se reprit. Son visage redevint aussi calme que la surface d'un lac.

Scotty, Zulu, Uhura, Chekov et ainsi que les autres membres de la passerelle, portèrent leur regard instinctivement sur l'écran. Devinant que cela concernait leur capitaine.

Un murmure d'horreur, d'inquiétude et d'indignation émergea de presque

toutes les lèvres :

James, le torse nu, les poignets attachés par des liens de corde, à moitié inconscient, était suspendu à une poutre.

A ses côtés, se tenait un homme. Un Vulcain précisément. Un sosie de Spock.

\* \* \* \* \*

Spock, gardant son sang-froid, détailla le cachot où était emprisonné son ami et fit un signe discret à Chekov qui, immédiatement, se mit à localiser la source de l'appel.

Mais ce geste n'avait pas échappé au mystérieux kidnappeur qui eut un sourire machiavélique et réjouie :

« -Non, Spock, vous ne parviendrez pas à sauver votre précieux capitaine. Voyez-vous, mon très cher Vulcain, j'avais dans l'intention de vous tuer, vous. Vous souvenez-vous de Montélia 3, monsieur Spock ? Le préjudice que vous avez porté à notre cause ? »

Disant ses mots incompréhensibles aux yeux du reste des membres de l'équipage, l'individu fit claquer un étrange fouet entre ses mains.

Kirk, au sifflement émis par le fouet, remua et murmura, faiblement :

« -Non ! Vous n'êtes pas Spock ! Vous ne me briserez pas ! Vous...N'êtes...Pas ... Spock ! Spock ne me ferait pas de mal ! »

Une émotion, inconnue et intense, faillit submerger le Vulcain en entendant les paroles de James, son capitaine et ami. La confiance de l'humain toucha Spock plus qu'il ne voulut l'admettre et pour la première fois de sa vie, une pulsion de meurtre naquit en lui.

Menaçant toute raison en son esprit si discipliné.

« -Cessez de vous rebeller, Jim ! Susurra le faux Spock, en effleurant le dos de Kirk avec la manche du fouet. Acceptez que je puisse changer, Jim. Je peux être un menteur, vous le savez. Vous en avez eu la preuve pour Pike et Thalos IV. J'en ai assez de votre sentimentalité et de vos émotions. Vous les humains, vous êtes insupportables avec vos sensibleries et vos comportements illogiques ! Acceptez, Jim et vous ne souffrirez plus. »

Ce fut prononcé d'une voix douce et mielleuse. Mais Jim refusa, se révoltant contre l'évidence et cracha, les yeux à demi-clos :

« -Vous ne pouvez pas être lui. Vous n'êtes pas lui. Vous n'êtes qu'un ursupateur, une créature sans identité et incapable d'assumer ses actes ! »

Le fouet claqua, implacable et Kirk hurla, perdant conscience. Des larmes de pitié jaillirent sur les joues du lieutenant Uhura qui se retint de sangloter.

Mac Coy, fou de rage, serra des poings pendant que Scotty, blême de rage, semblait prêt à sauter sur l'écran.

« -Enlever et torturer le capitaine Kirk constituent des faits illogiques. Commença Spock, dont seule la lueur sombre, dans ses yeux d'ambre, indiquait sa colère. Indubitablement, vous ressentez une rancune envers moi. Pourquoi ne pas vous

en prendre à moi et ne pas relâcher le capitaine ? Ce serait plus logique et plus adéquat comme solution. Je me propose de prendre la place du capitaine.»

Mais le ravisseur, d'un air triomphant et sadique, secoua la tête. Il eut un sourire sinistre, avant de déclarer :

« -Non, monsieur Spock. Vous ne m'aurez pas avec votre logique. Vous supprimer serez trop doux. Non. Je veux que vous endurez la souffrance de voir un être, que vous chérissez le plus aus monde, se faire torturer. »

Avec une joie féroce, il appliqua une barre rouge sur les yeux de Jim qui se mit à hurler, hurler !

Sur cette dernière image, l'écran s'éteignit.

\* \* \* \* \*

La salle de téléportation appela la passerelle, totalement alarmée et prise au dépourvue.

« -Monsieur Spock ! Fit un des deux ingénieurs, d'un ton pressant et urgent. On vient de nous téléporter une personne ! Mon dieu, c'est le capitaine Kirk ! »

Spock ordonna, rapidement, d'amener le capitaine à l'infirmierie et suivi par Mac Coy, il pénétra dans le turbolift.

Silencieux comme à son habitude mais l'inquiétude transparaisant dans son regard.

Le médecin vit la rigidité des poings du Vulcain, la pâleur et la sombre détermination sur les traits de celui-ci et frissonna devant l'aura menaçante de Spock.



## Chapitre III

Jim, le visage pâle et inconscient, était allongé sur le lit de l'infirmierie de l'Enterprise. Spock, à ses côtés, écoutait les explications du docteur Mac Coy et semblait réticent à quitter le chevet de son capitaine pour rejoindre la passerelle.

« -Les nerfs optiques sont en voie de régénération. Fit Leonard, en scrutant, avec soin, les traits de l'impassible Vulcain. Jim devrait bientôt recouvrir la vue et ses autres blessures sont sur le point d'être guéries. Aucune séquelles physiques ne sont à craindre. »

Rassuré sur l'état de Kirk, Spock promena un regard, en apparence sans émotion et finit par lever un sourcil, ordonnant :

« -Informez-moi dès que le capitaine se réveillera. Je me dois de superviser le retour des ambassadeurs et de recouper les données concernant l'individu ayant kidnappé le capitaine. »

Après ces instructions, le Vulcain allait partir lorsque Mac Coy, explosant de rage, lui barra le passage.

« -Oh, non ! Espèce de gobelin aux oreilles pointues ! S'écria le docteur, en ancrant bien ses yeux pleins de colère à ceux, inexpressifs, de Spock. Vous n'allez pas vous en tirer comme ça ! Je ne sais pas ce qui s'est passé entre vous deux et je m'en fiche ! Mais vous ne vous défilerez pas, Spock ! Jim a besoin de vous, plus que jamais en ces instants, et vous vous devez, avant tout, à votre ami ! Alors, vous n'irez nulle part sinon, je vous botte les fesses, tout Vulcain que vous êtes ! »

Sous la menace prochaine d'avoir les fesses « bottées » par le docteur en chef de l'Enterprise, Spock n'eut que son éternel haussement de sourcil et mit ses mains derrière son dos.

« -Docteur, je comprends que votre raisonnement soit altéré par l'angoisse... »

Commença le Vulcain mais il ne put terminer sa phrase.

Mac Coy devint totalement furibond et foudroyant Spock de ses yeux assombris, il hurla :

« -Non ! Vous ne m'aurez pas avec vos baratins sur les émotions ! Pour une fois, je vous demande de mettre votre logique de côté et de faire surgir votre moitié humaine ! Agissez selon votre cœur quand il s'agit de Jim ! Bon sang, il faut être aveugle pour ne pas voir l'affection qui vous unit ! De toute façon, il vous faudra passer sur mon corps si vous voulez sortir d'ici ! »

Appuyant sur la dernière phrase, Mac Coy attrapa une chaise et s'y installa, avec un regard de défi à l'encontre de Spock.

Celui-ci dut admettre qu'effectivement, qu'à moins de devoir « brutaliser » le

docteur, il lui était dans l'impossibilité de quitter l'infirmierie.

Soupirant profondément, il abdiqua.

\* \* \* \* \*

« -Bon, docteur. Concéda Spock, en se reportant son attention sur le capitaine. Qu'attendez-vous de moi ? Car je suppose que l'état de Jim vous préoccupe. Sinon, vous n'auriez pas autant insisté pour requérir ma présence nullement indispensable... »

Mac Coy se retira de sa chaise et s'avançant vers le « sang vert », le plus têtue de la galaxie, il murmura :

« -Je suis heureux que vous ayez, enfin, saisi mes intentions. Cela fait trois jours que Jim n'a toujours pas recouvert la conscience. Pourtant, rien n'indique un traumatisme crânien ou une cause médicale logique. Le tricordeur n'a rien révélé d'irréversible. J'ai refait les tests trois fois de suite pour en être sûr. Jim, pour une raison que j'ignore, ne peut pas sortir de son coma. »

Les explications fournies par Leonard vinrent à bout de la légendaire froideur vulcain et ce fut, avec une appréhension visible dans ses yeux d'ambre, que le Vulcain arriva à la déduction évidente de la requête, non formulée, du docteur.

Ce dernier, toute colère l'ayant quitté, eut une lueur de compassion pour Spock dont il connaissait la répulsion d'entrer dans l'intimité d'autrui. Sans y être autorisé.

« -Je sais, Spock. Fit Mac Coy, radouci. Je sais que vous n'aimez pas pénétrer dans l'esprit des personnes sans invitation, d'autant plus, quand il s'agit de l'esprit de Jim. Mais il le faut, Spock. Vous seul pouvez le ramener. »

La voix de Mac Coy s'était faite presque suppliante et le docteur n'était plus certain de la réponse de Spock qui, la mine concentrée et réfléchie, manifestait une indéniable réticence à accomplir la technique vulcain de « fusion d'esprit ».

Avec une douceur et une tendresse inhabituelles dans ses yeux, Spock se décida, prenant une profonde inspiration :

« -Allons-y. Si cela permet de sauver Jim...Le capitaine. »

Mac Coy nota, avec un sourire entendu et attendri, la tentative maladroitte de Spock de rester formel vis-à-vis de Kirk.

\* \* \* \* \*

Spock, lentement et précautionneusement, posa ses doigts sur le visage de Kirk et exerçant une infime pression sur la peau de l'humain, il prononça la formule rituelle :

« -Votre esprit dans le mien...Mon esprit dans le vôtre. »

Fermant les yeux, la respiration se ralentissant, le Vulcain s'immobilisa au-dessus du visage du capitaine et ses traits devinrent la personnification d'une statue.

Mac Coy sut que le processus était commencé à la sérénité des deux hommes. Il espérait que Spock parviendrait à percer le mystère du coma de son capitaine et ami.

Tendu mais confiant, le docteur observait la scène mais des gouttes de sueur

sur le front du Vulcain l'alertèrent aussitôt.

Subitement, Spock fut projeté en arrière et valdingua contre le mur de l'infirmierie. Assez violemment.

« -Il m'a repoussé ! » Indiqua le Vulcain, en se redressant et avec une stupéfaction non dissimulée.

## Chapitre IV

La chambre était silencieuse, ainsi que l'homme, en tenue de méditation, au centre de la pièce.

Son visage, lisse et sans expression, démontrait à quel point le Vulcain était parti dans sa transe et la chaleur élevée ne l'enlevait pas de son état si profond de réflexion.

Dans la coursière, derrière la porte de la chambre du first officer, Mac Coy faisait, sans cesse, des allers et retours. Il était partagé entre interrompre la transe méditative de Spock et le laisser faire.

Mais son visage trahissait son inquiétude pour le Vulcain car cette situation durait depuis trois jours et malgré le fait que son ami et capitaine Kirk ne fut toujours pas réveillé de son coma, le docteur ne craignait pour la santé de Spock.

La porte de l'appartement coulissa et un Vulcain stoïque se dressa devant le médecin. Spock releva un sourcil, en constatant l'agitation de son ami :

« -Monter la garde devant mes appartements est un acte inutile et contreproductif, argua-t-il de sa voix tranquille.

« -Je m'assurais que vous n'étiez pas mort, imbécile d'elfe au sang vert ! Répliqua Mac Coy, piqué au vif, Jim m'en aurait voulu si je voulais mourir de faim ! »

Au nom du capitaine, les deux officiers se turent. L'absence de Kirk se ressentait dans leur trio et leurs joutes verbales. C'était la jovialité proverbiale du jeune homme qui mettait un terme enjoué et amical à l'hostilité apparente de l'officier scientifique et du médecin en chef de l'Enterprise !

D'un pas fluide mais décidé, les deux mains derrière son dos, Spock prit le chemin de l'infirmerie.

\* \* \* \* \*

Allongé sur le lit de l'infirmerie, James Tiberus Kirk, les traits pâles et fins, semblait comme la belle au bois dormant. Attendant qu'un doux prince le réveille d'un baiser...

Spock l'observa une longue minute, notant les légères altérations du physique de son capitaine et apposant ses deux mains sur la tempe de Jim, il commença le rituel :

« -Mon esprit dans le vôtre et votre esprit dans le mien, murmura-t-il, dans un souffle, les yeux fermés et se concentrant. »

Mac Coy et Christine Chapel assistèrent à la scène, en silence et avec

appréhension : leur capitaine n'allait-il pas rejeter, comme lors des tentatives ultérieures, la présence de Spock ?

\* \* \* \* \*

Spock vacilla sur ses deux pieds, se retenant à peine de tomber et frissonna, pris de malaise sous le paysage désertique se déroulant devant ses yeux : une plaine à perte de vue, verdoyante et des collines où l'herbe, riche et parfumée, ondoyait sous une brise printanière.

Spock fronça des sourcils, déconcerté et confronté à une situation inédite jusque là.

Il avait réussi à pénétrer dans l'esprit de Jim ! Et ce qu'il voyait n'était autre que l'Etat natal de son capitaine.

Tout paraissait accueillant et fidèle à l'image que James en avait fait : les fermes, les troupeaux de vaches qui y paissaient...

Pourtant, une chose dérangeait et criait à son esprit logique que l'ordre n'était pas respecté.

Un rire soudain et enjoué et une main douce et chaude se glissant dans la sienne tira l'officier scientifique de ses doutes et tira son attention sur le jeune garçon apparu à ses côtés.

« -Spock ! S'exclama l'enfant aux yeux noisettes si rieurs, Spock ! Vous êtes venus me libérer ! Je savais que vous y parviendrez ! J'avais foi en vous et je n'ai jamais douté de vous ! »

Ces phrases clamées avec la candeur et la ferveur de l'enfance confirma les doutes du Vulcain.

Ce dernier retira sa main du garçon et assena un vigoureux coup de poing sur le nez de l'enfant. Celui-ci, surpris et étourdis, leva des yeux à l'expression trahie mais Spock s'avança vers lui, les yeux lançant des éclaires de fureur froide.

« -Tu n'es pas Kirk, affirma-t-il, d'une voix glaciale. Où est le capitaine ? »

Un fin et lent sourire élargit les lèvres de l'enfant dont les traits se teintèrent de malice et de perversité.

## Chapitre V

Un sourire sournois et pernicieux élargit les traits de l'enfant dont les contours de sa silhouette se mirent à changer.

Sous l'oeil impassible de Spock, le garçon se transforma en un adulte humanoïde aux oreilles à la forme si caractéristique de la race vulcaine.

« -Je vois que pour ton capitaine, fit l'inconnu, sur un ton faussement enjoué et à la fois doucereux, tu sais faire preuve d'émotions...James Kirk est un être spécial à tes yeux, Spock. Ta faiblesse. »

Spock garda une attitude compassé et froide, contrastant avec la fureur dont il avait fait preuve une minute auparavant.

« -J'ignore qui vous êtes, répliqua l'officier scientifique de Starfleet, mais vous avez abandonné les préceptes de Surak en vous livrant à des actes de cruauté sur le capitaine. »

Une lueur de folie traversa fugitivement les yeux noirs de son interlocuteur dont l'expression s'assombrit sous la remarque de Spock et d'un pas lent et assuré, le kidnappeur de Kirk s'approcha du Vulcain et entra dans son espace personnel.

« -Regarde moi bien dans les yeux, susurra celui-ci, d'un air moqueur et sérieux à la fois, je ne te rappelle personne ? »

Spock observa le visage du vulcain, attentivement et soudainement, un souvenir lui revint à la mémoire.

« -Cybock ! S'exclama -t-il, l'incrédulité chassant son expression réservée et impassible, ce n'est pas possible ! Vous ne pouvez être mon frère. Votre âge apparent est en complète inadéquation avec son âge actuel.

- Non, confirma l'autre Vulcain, avec un demi sourire sur les lèvres, je ne suis pas Cybock mais un de ses innombrables bâtards qu'il a répudiés et jetés comme un déchet ! »

Le ton du Vulcain monta dans les airs, plein de furie et d'amertume contenues et autour des deux interlocuteurs, le vent se leva et siffla, le paysage se floutant et laissant place à une tornade avec de monstrueux nuages noirs.

Mais Spock, une fois le choc de la révélation passée, se rendit compte que l'état mental de son ennemi était clairement soumis à la haine et à la folie et qu'une discussion sensée ne serait pas productive.

Seule une question lui importait :

« -Où est Kirk ? Demanda-t-il, sur un ton calme mais du calme précédent une tempête phénoménale »

A cela, seul un rire moqueur et sadique s'éleva dans le ciel nuageux .

« -Trouve le , répliqua le jeune Vulcain, en disparaissant sous le regard impuissant de Spock, si tu y parviens ! »

\* \* \* \* \*

Fixant l'endroit où avait disparu son neveu, Spock resta figé un long instant : il digérait le fait d'avoir un neveu, certes dérangé , mais un neveu tout de même et le fait aussi que ce dernier désirait une revanche sur son père Cybock mais s'était décidé, finalement, à s'attaquer à Spock.

Puisque de toute façon Cybock s'était évanoui dans l'univers, sans rien dire et sans donner de nouvelles...

« -Spock ! Cria une voix familière, si familière, s'il vous plait, ramenez moi sur l'enterprice ! »

A cette supplication empreinte de désespoir et de détresse, Spock se détourna et vit un James en uniforme de Starfleet déchiré et au corps portant des traces de violence.

Sous l'impulsion d'une émotion puissante, le Vulcain s'avança vivement vers le capitaine qui s'écroula dans ses bras, de fatigue.

« -Non, Spock ! Hurla une autre voix, non ! Ce n'est pas moi ! Méfiez vous de lui ! »

Spock se raidit, tentant de se dégager de l'étreinte de ce James mais en vain : Ce dernier s'agrippait, de toutes ses forces, à l'officier scientifique et lui envoyait un regard poignant, plein de supplique .

Un regard où une souffrance physique et psychologique s'y lisait ...

« -C'est moi, Spock ! Lança une deuxième voix, éloignez vous de ces deux-là ! Spock, je vous en prie ! Faites attention à vous ! »

Spock se retourna et vit d'autres Kirk, dans des états misérables et lamentables, aux visages ensanglantés, se joindre aux trois James qui l'entouraient maintenant. Ces Kirk boitaient, chancelaient ou se tenaient l'épaule ou avaient du mal à marcher mais tous avaient une expression implorante dardé vers le Vulcain.

Spock se recula, évitant de se laisser submerger par tous les James qui ne cessaient d'arriver par vague et qui grignotaient, petit à petit, son espace personnel.

Une douleur commença à percer dans les traits du Vulcain car l'air et l'espace étaient saturés par le désespoir, la souffrance, l'agonie et les supplications de tous ces James .

Spock vacilla sur ses jambes, essayant de remonter ses barrières mentales et s'écroula à terre, le corps, en proie à des convulsions .

A ces émotions si fortes et négatives s'ajoutèrent la sensation d'effleurement de mains sur son visage, son cou et tout le reste de son corps, abaissant un peu plus les filtres mentaux du Vulcain.

\* \* \* \* \*

Spock se sentait partir, dans une place sombre où la lumière et l'espoir n'avaient aucun droit : il allait finir prisonnier de l'esprit de James et des recoins du sien .

Il lutta, pour lui et pour Kirk mais à chaque tentative de sa part de ne pas couler, de remonter à la surface, des ondes négatives l'empêchaient d'émerger vers la lumière.

Lentement, mais sûrement, Spock se noyait dans les eaux de désespoir et de souffrance du capitaine ...

« -Stop !, fit une voix dont l'intonation autoritaire et où une inquiétude pleine de chaleur allèrent droit au coeur de Spock, cela suffit ! Vous allez finir par le tuer ! Eloignez vous de lui ! »

Une main se saisit du bras du Vulcain, le redressant et le mettant debout. De cette main irradièrent chaleur, tendresse et un amour profond à son encontre.

Spock sut, avant même d'ouvrir les yeux, que c'était le vrai James. Son James.

« -Gardez les yeux fermés, conseilla son James d'une voix assurée et calme, et partez ! Fuyez sans vous retourner ! Je refuse que vous me sauviez au détriment de votre vie ! Partez ! »

Spock tressaillit à l'ordre donné, reconnaissant l'esprit noble et désintéressé de son capitaine et dont le devoir était de se sacrifier pour un membre de son équipage.

« -Jim, répliqua Spock dont les yeux étaient toujours fermés, je ne peux vous laisser ici, dans son emprise ... »

Un soupir de résignation lui répondit et des lèvres chaudes et douces effleurèrent celles du Vulcain, dans un baiser bref .

« -Partez, Spock, fit James, plus fermement, c'est un ordre. Vous ne pouvez me libérer de son emprise : elle est trop forte sur moi. Sauvez vous, je vous en prie ! Je sais qu'avec vous, l'Enterprise est entre de bonnes mains . »

Cette dernière phrase ressemblait à un adieu. Spock , déchiré entre son devoir de commandant en second du vaisseau et les sentiments qu'il éprouvait pour Jim, hésita à obéir, ne voulant pas abandonner son Thy'la ici .

Mais il devait admettre qu'il n'était pas de taille à affronter celui qui détenait l'esprit de Jim. Alors, même son esprit se revolta, il se résolut à couper le lien psychique entre lui et son capitaine.



## Chapitre VI

Spock, lentement mais sûrement, sentit le lien psychique se dissoudre entre Kirk et lui lorsque un cri, inimaginable et atroce, retentit dans son esprit : ce cri dénotait une souffrance réelle et désespérée !

Les yeux du Vulcain se rouvrirent et virent une scène qui faillit faire perdre son légendaire sang-froid à Spock.

Son neveu et ennemi maintenait, d'une poigne vigoureuse, le cou du capitaine qui se débattait, les pieds s'agitant dans les airs.

« -Pas si vite, très cher oncle ! Ordonna le jeune Vulcain, avec un sourire perfide. Laisserais-tu ton Thy-la à merci ? »

Spock se tétanisa en entendant le mot si sacré de « Thy-la » et son cœur cessa de battre un moment, sous la révélation que le Vulcain venait de faire : inconsciemment, il avait appelé Jim son âme sœur, son frère, son amant et son ami.

Ce que son esprit logique reniait, son inconscient l'avait reconnu : Kirk était son Thy-la !

« -Quelle noblesse d'esprit de la part de James, fit le neveu avec sarcasme, il doit t'aimer plus que tout au monde pour accepter de rester sous mon emprise et d'être coincé dans son esprit ! »

En disant cela, il serra sa poigne autour du cou de Kirk dont le visage devint violacé et petit à petit, bleu.

James, sentant la fin approcher, chercha le regard de Spock et souffla :

« -Je vous aime... »

Ses yeux noisettes devinrent vitreux et perdirent leur éclat et cette lumière si particulière au jeune capitaine de Starfleet.

La vie quittant le corps de James Tiberus Kirk ...

\* \* \* \* \*

D'abord, le choc puis un engourdissement de tous ses sens et le silence avant que une obscurité, venue du fin fond des âges, envahit Spock qui serra ses poings.

Du sang vert coula de ses mains fermées et les yeux noirs du Vulcain s'assombrirent jusqu'à ne plus devenir que deux infimes points noirs.

Dans un cri de rage primitif, où conscience et logique n'étaient plus, Spock se jeta sur son neveu et bascula à terre avec le jeune Vulcain qui dut lâcher le corps inerte de Kirk.

Les deux Vulcains s'engagèrent dans une lutte à mort, où les coups de poing et

de pieds pleuvaient et où leurs forces brutes s'exprimèrent dans toutes leurs violences sans retenue.

Autour d'eux, la nature se déchaînait : les éclairs déchiraient des cieux noirs aux nuages lourds et assombris par la rage des deux Vulcains, le tonnerre et la foudre ajoutant une dimension encore plus dramatique à cette scène de bataille !

La jeunesse, la haine et la perfidie du neveu eurent le dessus sur le plus âgé des Vulcains mais Spock, à l'instant où il fut acculé contre un rocher, fit appel à toutes ses anciennes expériences de combat et renversa la situation, d'un coup de pied bien placé.

Le jeune Vulcain se retrouva sur le sol trempé par la tempête et essaya de se dégager des deux mains de fer qui enserraient son cou. En vain.

« -Tu vas mourir, annonça Spock, froidement, je ne te laisserai pas vivre dans l'esprit de mon Thy-la. »

Le neveu, en proie aux convulsions et suffoquant, ressentit de la peur devant l'expression froide et meurtrière de Spock : ce n'était plus l'officier scientifique logique et impassible mais un guerrier d'avant les préceptes de Surak qui se trouvait devant lui.

Sauvage, primitif et aux pulsions sans restrainte.

Spock appuya, lentement mais inéluctablement, sur le cou de son neveu, voyant avec une satisfaction, presque jouissive, les lèvres bleuïr et le souffle manquer aux poumons malmenés du jeune Vulcain.

\* \* \* \* \*

« -Spock, non ! »

Cette supplication traversa les différentes émotions qui avaient envahi l'esprit de Spock qui stoppa net, sans relâcher son ennemi de sa poigne.

Le Vulcain se détourna et toute violence le quitta, une autre émotion commençant à la remplacer.

Joie, espoir mêlées à un doute...

Jim bien vivant devant lui, portant des marques de strangulation sur son cou.

Spock reporta son attention sur son neveu qui ne bougeait plus, la respiration saccadée.

« -N'essaye pas de m'avoir avec tes tours, grogna Spock qui reprit sa manœuvre de strangulation, ce n'est pas comme cela que je vais t'épargner ! »

Avec assurance, détermination et froideur, il étrangla, méticuleusement, son neveu dont le corps s'évanouit sous ses yeux au fur et à mesure que la vie quittait le jeune Vulcain.

Et ce, malgré les supplications de Kirk qui s'affaiblirent en même temps que le neveu et ennemi de Spock disparut de l'esprit de Jim.

Au grand soulagement de Spock qui sut qu'il avait fait le bon choix. Le Vulcain se redressa et observa, impassible, le paysage se dissoudre pour ne laisser que le néant.

Fermant les yeux, il s'abandonna à la rupture du lien psychique avec l'esprit de Jim. Il s'écroula, épuisé, sur le sol de l'infirmierie mais avant qu'il ne toucha le sol, une main s'agrippa à la sienne et le retint.

Il n'entendit pas les exclamations de surprise de de joie de Mac Coy et de Chapel.

Non. Car la plus magnifique vision de l'Univers s'offrait au regard émerveillé et épuisé de Spock :

La main de Jim qui tenait la sienne , ses yeux noisettes qui ne quittaient pas les siens et son sourire.

« -Bonjour, Spock. Murmura Jim, d'une voix douce et faible à la fois. »

Un intense sentiment de soulagement, de bonheur et d'amour s'empara de Spock qui répliqua :

« -Bonjour, Thy-la. »

**F I N**